



Claire Bélisle (dir.)

Lire dans un monde numérique

Presses de l'enssib

Chapitre IV. Hyperlecture et culture du lien

Raja Fenniche

DOI : 10.4000/books.pressesenssib.1092

Éditeur : Presses de l'enssib

Lieu d'édition : Presses de l'enssib

Année d'édition : 2011

Date de mise en ligne : 20 juillet 2017

Collection : Papiers

ISBN électronique : 9782375460481



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

FENNICHE, Raja. *Chapitre IV. Hyperlecture et culture du lien* In : *Lire dans un monde numérique* [en ligne]. Villeurbanne : Presses de l'enssib, 2011 (généré le 01 février 2021). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pressesenssib/1092>>. ISBN : 9782375460481. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pressesenssib.1092>.

CHAPITRE IV

HYPERLECTURE ET CULTURE DU LIEN

Les bouleversements induits par l'usage du document numérique et du Web affectent en profondeur notre rapport à l'écrit, nos habitudes de lecture, jusqu'aux conditions de communication et de médiation des savoirs. Nous ne pouvons pas mesurer actuellement tous leurs effets, en raison de la rapidité des transformations techniques que continue à subir l'écrit numérique (comme l'amélioration de la qualité d'affichage et de la résolution des écrans d'ebooks, par exemple). En effet, nos moyens de compréhension et de représentation sont largement devancés par le développement effréné des dispositifs techniques. Maintenant, plus que jamais, il est impératif de « réfléchir la technique » comme dit Heidegger, en s'attardant sur les formes de corrélation qu'elle établit avec notre environnement social, culturel et communicationnel.

Il s'agit donc de mettre en perspective le rapport entre l'objet technique et l'usage qu'on en fait dans une approche non déterministe, en situant la médiation technique dans le contexte des interactions sociales et culturelles. En effet, ce n'est pas la donnée technique qui conditionne nos perceptions et nos systèmes d'organisation ou de communication. Elle résonne, comme dit Serge Proulx (2002), dans un contexte de société et dans des dynamiques culturelles émergentes.

C'est sous ces aspects que nous envisageons de reconsidérer la lecture sur le Web en la plaçant dans le cadre des transformations qui se produisent au niveau des sociétés modernes marquées par l'omniprésence de la figure du réseau à tous les niveaux de la vie sociale et culturelle.

En effet, la tendance à substituer la notion de réseau à celle de structure devient une constante autour de laquelle s'articulent les processus de transformation technique, cognitif et social. Ainsi, les concepts de « la société en réseaux », de « la philosophie des réseaux » et de « la pensée

en réseaux » ont été mis fréquemment en exergue, ces dernières années, par plusieurs penseurs¹.

Le rapport à l'écrit numérique et plus particulièrement à l'hypertexte s'inscrit au cœur de ces mutations qui marquent ce début de siècle, et participe à son tour, dans une logique de causalité circulaire, à les renforcer.

En effet, l'hyperlecture s'articule, elle-même, autour de la notion de réseau : réseaux de liens internes ou externes qui relient les fragments textuels. Elle est considérée comme la principale caractéristique de la lecture numérique puisqu'elle met en avant la structure éclatée et non linéaire de l'écrit numérique et nécessite la mise en œuvre de démarches de lecture différentes de celles qu'on emploie lors de la lecture sur papier. Nous n'allons pas nous attarder sur ces aspects comparatifs qui ont été largement analysés [Vandendorpe, 1999] ; nous essayerons plutôt de mettre en rapport l'hyperlecture avec la culture émergente qui caractérise les sociétés actuelles, que nous pourrions appeler *la culture du lien*. Cette notion nous situe au cœur d'une époque où la « reliance »² est de mise, puisqu'il s'agit non plus de disjoindre mais de relier, de voir non pas ce qui sépare mais ce qui unit, de cultiver les espaces de l'interculturalité et de l'interdisciplinarité, autrement dit, d'établir des ponts entre les cultures et de diversifier les croisements entre les différents domaines du savoir.

C'est dans ce contexte, où le concept de reliance est mis en avant, que se développe l'hyperlecture. En effet, la *culture du lien* pourrait être déclinée en rapport avec l'hyperlecture sur le triple niveau du lien cognitif, du lien social et du lien culturel.

D'abord, au niveau du lien cognitif, l'hyperlecture, parce qu'elle fait appel à la pensée associative, favorise une démarche qui transcende les frontières textuelles et le cloisonnement disciplinaire dans la mesure où elle permet de créer des liens entre des univers textuels différents et de favoriser la transversalité. Cette approche stimulerait la flexibilité cognitive et la créativité.

Sur un second plan, de nouvelles modalités d'échange et de socialisation autour de l'écrit numérique et de l'hyperlecture se mettent en place et créent des formes hybrides de communication qui nous introduisent dans

1. Nous pouvons citer Manuel Castells, D. Perrochia et A. Dufresne.

2. Notion développée par les tenants de la pensée systémique, dont Jean-Louis Le Moigne qui considère que la conjonction est le fondement même de l'organisation, qui, transposée à l'être humain, est génératrice d'intelligence.

l'ère d'une « nouvelle oralité ». C'est ce deuxième aspect qui a partie liée avec le lien social qui sera traité dans un deuxième temps.

Enfin, nous nous pencherons sur les incidences des pratiques de l'hyperlecture sur le désenclavement des échanges culturels à travers le Web et sur les interactions culturelles d'un nouveau type qui se profilent à travers les réseaux d'information.

En effet, la culture qui mettait en jeu la « géographie physique d'un territoire » est supplantée par « la géographie mentale d'une culture » selon l'expression de Marie-Joseph Bertini, où se tissent de nouveaux liens sociaux et culturels qui favorisent la constitution de communautés déterritorialisées ou virtuelles. Les pratiques de la lecture sur le Web participeraient de la prolifération de ces communautés à l'échelle planétaire.

LIEN COGNITIF ET HYPERLECTURE

+++++
 Certains historiens de l'écrit, dont Roger Chartier (2005), ont bien montré que tout changement du support de l'écrit révolutionne nos modes de lecture et que ceux-ci ont une influence majeure sur la manière que nous avons de comprendre le monde et de construire nos connaissances. Car l'écriture, nous le savons, est « *un outil de manipulation symbolique* » [Vandendorpe, 1999] qui a un très fort impact sur nos schèmes de pensées et sur les représentations qui sous-tendent notre vision du monde et de nous-mêmes.

En effet, la façon de penser de l'homme est modifiée par ses propres moyens d'expression. Ainsi, l'hypertexte dont l'origine remonte au Memex de Vannevar Bush (1945) inaugurerait l'ère de la fin des grands récits, d'après l'expression de Jean-François Lyotard. En effet, les récits fragmentés, courts, décontextualisés, constituent l'une des spécificités de l'écrit numérique.

Consignés d'une manière relativement labile, les textes dans leurs nouvelles formes s'articulent et se recomposent à travers l'activité de l'hyperlecture. C'est le lecteur qui donne sens à ce qu'il lit à travers les liens qu'il active et le parcours qu'il emprunte. Il construit ainsi un tiers sens qui n'est ni celui de l'auteur ni celui circonscrit du texte, mais un autre sens qui se crée à travers l'hyperlien qui le conduirait, comme un tapis volant vers d'autres univers, matérialisant ce que Julia Kristeva et d'autres, bien avant l'arrivée des textualités numériques, appelaient déjà *l'intertextualité*.

L'espace de lecture n'est plus confiné dans les limites de l'objet textuel, mais s'étend à une forme *d'œuvre ouverte*, d'après l'expression de Roland

Barthes (1970), extensible à l'infini, dont la structure rompt avec l'économie linéaire du texte.

En effet, un parallèle est à établir entre la structure linéaire du texte et la mise en ordre successive et hiérarchisée des idées. Nous structurons nos textes un peu de la même manière que nous ordonnons nos pensées. Nous alignons les passages du texte pour exprimer l'ordre discursif de nos pensées et leur construction linéaire. La succession des éléments physiques composant le texte fait écho à l'enchaînement logique des éléments du discours, qu'il soit narratif ou analytique, et détermine un certain ordre de lecture qui permet de donner sens au texte.

Or, dans un contexte d'hyperlecture, cette structure linéaire disparaît en partie, et le lecteur se trouve en face de fragments textuels qu'il doit mentalement relier. Le sens donné à ce qu'il lit ne provient plus de l'ordre logique qui relie les unités textuelles mais du lien cognitif qu'il établit entre elles. Cette différence fondamentale influe, nous allons le voir, sur le modèle cognitif utilisé.

En effet, nous penchons à dire que l'écrit linéaire favorise un mode de pensée logique et analytique qui avantage la démonstration, le raisonnement, l'argumentation et la synthèse. Il s'agit d'un ordre discursif beaucoup plus structuré et mieux construit que celui de l'oralité. En effet, le texte linéaire permet une organisation des idées selon un mode hypothético-déductif. Ainsi, les mots de liaison qui ordonnent et relient les phrases et les paragraphes dans un texte s'inscrivent dans une logique causale (exemples : en raison de, par conséquent, il en ressort, suite à...)

En revanche, la démarche cognitive utilisée lors de l'hyperlecture ne permet pas de développer une analyse étoffée basée sur un raisonnement hypothético-déductif. Elle ne favoriserait pas la démonstration et privilégierait un mode de pensée où l'argumentation soutenue est peu sollicitée. Toute la structure logico-déductive qui a accompagné le texte linéaire risque d'éclater : beaucoup d'écrits hypertextuels peuvent donner l'impression d'être devenus décontextualisés et dépourvus de syntaxe.

L'hyperlecture s'appuierait par conséquent sur une démarche intuitive, vagabonde et favoriserait davantage la pensée analogique plutôt que la pensée logique.

En effet, dans un contexte d'hyperlecture, les stratégies cognitives qui mobilisent des compétences d'analyse et de synthèse et qui participent au lent murissement des idées sont peu sollicitées. Ceci est amplifié par le fait que les dispositifs de plus en plus performants d'interactivité ne favorisent pas chez le lecteur des textes numériques une certaine distanciation

critique. Le clic rapide ponctue le parcours du lecteur et nous réconcilie avec « notre part d'ébriété primitive » dont parle Régis Debray.

Certains spécialistes, dont Paul Virilio, ont décrié cette célérité qui accompagne l'hyperlecture, allant jusqu'à avancer que la « vitesse est l'information », comme si le geste se substituait à l'acte cognitif de lire.

Pourrait-on dire que cette démarche intuitive utilisée lors de l'hyperlecture, quoique généralement accompagnée par une rapide activation des liens, constituerait en soi, non pas une entrave, mais une voie qui permet d'accroître le potentiel de créativité chez le lecteur ? Il est clair en effet que cette démarche, loin d'être limitative, permet souvent de découvrir de nouvelles relations entre des éléments qui sont, d'apparence, totalement indépendants.

Le principe premier de la créativité est la découverte de multiples corrélations et relations non causales qui sous-tendent les interactions entre les phénomènes. La théorie de la flexibilité cognitive dont les précurseurs sont des chercheurs de l'université de l'Illinois, en particulier Rand J. Spiro, stipule en effet qu'il est nécessaire pour faire preuve de créativité, d'agencer d'une nouvelle manière les liens reliant les différents concepts déjà connus avec les aspects insolites des phénomènes nouveaux (*interrelated concepts*) en découvrant d'autres corrélations possibles [Fenniche, 2003].

Cette démarche qui se situe aux antipodes de la « méthode cartésienne » basée sur les principes de décomposition et de disjonction nécessite une disponibilité intérieure à l'errance mentale et à l'imagination fertile. L'espace de l'hypertexte favoriserait ce type de vagabondage libre, à travers la multiplicité de liens qui transcendent les frontières disciplinaires, linguistiques ou culturelles.

La pensée créative ne se base pas sur des systèmes cognitifs à structure hiérarchique simple, mais nécessite de galvaniser des structures cognitives complexes qui mettent en exergue les relations multiples entre les phénomènes en intégrant les exceptions et les contradictions [Fenniche, 2003].

Il est intéressant de savoir qu'actuellement, le paradigme cognitif n'est plus de résoudre les problèmes au moyen de symboles et de représentations, comme le stipulait l'école cognitiviste classique, mais de pénétrer un monde partagé [Varela, 1989] : l'activité cognitive est d'abord créative.

Elle s'articule autour de la notion de l'énaction et du faire émerger³ qui se base sur « l'intelligence divergente », cette faculté qui consiste à détacher son attention du problème posé et à reconsidérer autrement la question en imaginant de nouvelles associations entre les phénomènes. Elle est d'abord tergiversation, désordre, jusqu'à découvrir la forme de corrélation la plus percutante qui permet de dépasser les assertions antérieures. Diversifier les liaisons non-linéaires entre les éléments d'information rend alors possible l'examen d'une question selon de multiples angles de vue, ce qui permet de générer des idées novatrices.

Pourrait-on dire pour autant que l'hyperlecture contribuerait à stimuler la créativité entendue comme « intelligence divergente » en favorisant la multiplicité des démarches de navigation et en mobilisant les structures cognitives complexes qui permettent d'établir des corrélations nouvelles entre les phénomènes ? Il serait trop hâtif d'y conclure, mais nous pensons néanmoins que le désordre de l'hypertexte qui est une forme d'ouverture permanente sur l'aléa, contribue à nous faire prendre conscience de la part d'incertitude et d'incomplétude qui caractérise nos connaissances. La déstabilisation qui en découle favoriserait la créativité et la complexification de la pensée. L'hypertexte s'apparenterait aux systèmes chaotiques où le désordre est nécessaire pour faire émerger un ordre nouveau qui intégrerait l'incertain et l'aléatoire, un ordre non réducteur qui favoriserait chez le lecteur la flexibilité cognitive et l'intelligence créative.

Patrick Brunet (2002) considère que l'hyperlecture favorise la culture de la rupture : les césures au niveau du texte, dont la trame n'est plus linéaire, marquent la rupture sémantique d'écrits fragmentés. Mais, la rupture est la condition *sine qua non* du lien. L'hyperlecture nous introduirait dans un même mouvement dans la culture de la rupture et du lien. Mieux encore, dans celle de la rupture comme lien. Car, comme le dit Patrick Brunet, l'hyperlien est un point de suture. C'est à travers lui que le lecteur donne sens à ces fragments textuels déconstruits en activant des mécanismes mentaux de mise en rapport, de corrélation, d'analogie, qui génèrent à chaque fois un sens singulier et nouveau.

Cette démarche favorise une forme d'intelligence que certains appellent « connectique », dont la meilleure illustration est l'univers valérien où les connaissances ne sont pas un objet en soi car elles n'existent qu'en

3. Notion qui remet en cause le principe de représentativité d'un monde extérieur prédéterminé. L'énaction met en avant une cognition vivante qui consiste à pénétrer un monde partagé où l'homme (sujet cognitif) et son environnement (objet de la cognition) sont les deux faces d'un même processus.

rapport avec un réseau de significations en perpétuelle reconstruction : « *On ne peut déterminer les objets de pensée qu'en accumulant les relations et les combinaisons* » dit Paul Valéry (1919), le cerveau devenant d'après sa célèbre allégorie, un espace mental où chaque point est un carrefour.

Les réseaux d'hyperliens matérialisent en quelque sorte cet univers mental en permettant au lecteur de marquer son parcours et de créer sur la toile des *trails* dont parle Vannevar Bush – qui évoque même le nouveau métier, celui « d'ouvreur de pistes » (*Trail Blazer*)⁴.

Ces *trails* font parfaitement écho, au niveau du fonctionnement mental, aux pistes de frayage synaptique dont parle Freud. Autant les connexions synaptiques sont fréquemment activées, autant elles deviennent saillantes, un peu comme les sentiers des chemins montagneux qui deviennent d'autant plus prononcés et visibles qu'ils sont fréquemment empruntés. Ces pistes de lecture dont le nombre tend à l'infini esquissent les contours d'un savoir réticulaire qui échappe à toute tentative de systématisation, ce qui nous fait dire avec Lise Vieira (2001) que le réseau d'hypertexte et le Web en général ont partie liée avec les systèmes dynamiques non linéaires⁵.

Les liens activés lors de l'hyperlecture galvanisent la démarche cognitive qui produit des correspondances et des relations entre les phénomènes, et renvoient à ce qu'on appelle communément le mode de pensée analogique. Ce dernier a été longtemps relégué au second plan et considéré comme l'antipode de la pensée logique qui est la seule démarche valorisée socialement puisqu'elle incarne la rationalité cartésienne⁶. L'hypertrophie de ce modèle de pensée a généré une rigidité « névrotique » d'après l'expression de D. Anzieu, caractérisée par une altération sévère de la créativité et de la pensée associative. Or, non seulement nos processus cognitifs utilisent différentes formes d'analogie pour identifier les phénomènes « nouveaux », mais encore ils conjuguent ces modes analogiques avec des modes logiques pour examiner une situation, progresser dans l'élucidation, user des stratégies cognitives adéquates.

La corrélation entre les deux modes (logique et analogique) est une constante. La rationalité se nourrit de l'analogie, et l'analogie s'appliquant au monde phénoménal pragmatique a besoin pour s'articuler et

4. « Une sorte d'éclairé expert » capable de tracer des parcours au chercheur.

5. Ces systèmes obéissent à la non-prédictibilité et au non-déterminisme qui caractérisent les systèmes chaotiques.

6. Elle est basée sur les principes de la logique aristotélicienne (principe de l'identité et de la non-contradiction).

pour prendre forme d'être conjuguée avec les procédés logico-déductifs. La métaphore, qui est au cœur de la démarche analogique, remplit aujourd'hui non seulement une fonction poétique mais surtout heuristique.

Sa contribution dans la mise en place de nouvelles théories scientifiques n'est plus à démontrer. En effet, l'évolution des sciences atteste bien du rôle fondamental et innovateur de la pensée analogique, principalement dans l'élaboration de nouveaux cadres conceptuels ou *patterns* annonciateurs de nouvelles théories scientifiques⁷.

En définitive, l'hyperlecture matérialiserait une démarche cognitive similaire à celle utilisée par nos processus mnésiques qui fonctionnent essentiellement par associations d'idées. L'hypertexte, lui-même, représenterait le champ d'extension de notre mémoire, comme le stipulait Vannevar Bush dans son article *As we may think*.

LIEN SOCIO-CULTUREL ET LECTURE EN LIGNE

++++
Si le texte dans les différentes civilisations n'inscrivait que ce qui était important à mémoriser et à immortaliser, l'écriture étant investie d'une valeur symbolique incontestable⁸, l'écrit numérique a une toute autre fonction qui est celle de diffuser, d'échanger beaucoup plus que de conférer une certaine pérennité aux textes.

En effet, le processus de communication et de circulation de l'écrit numérique participe non pas uniquement à diffuser le texte original, mais à le déconstruire et à le recomposer à travers les activités de lecture-écriture, créant à travers les réseaux, une infinité de copies non identiques au texte original.

Si la copie imprimée dénote de la stabilité du document papier et de sa reproductibilité à l'identique [Pédauque, 2006], la copie numérique, elle, n'est pas un simple duplicata du texte original puisqu'elle offre au lecteur l'occasion fréquente d'ajouts, de recompositions et de réécriture. Autant le texte est authentifié, à diffusion restreinte, soumis au contrôle de l'institution d'édition et des lois qui visent à protéger les droits d'auteur ; autant la copie se multiplie, circule, se transforme en s'inscrivant dans une logique

7. Telles celles des célèbres physiciens Niels Bohr (théorie atomique) et Werner Heisenberg (mécanique quantique) pour ne citer que celles-là.

8. Voire aussi d'une valeur sacrée comme l'atteste les cultures anciennes. Dans la civilisation égyptienne, l'écriture était considérée comme la création du Dieu Thot, le mot hiéroglyphe signifie d'ailleurs écriture sacrée. Le caractère sacré de l'écriture est, par ailleurs, clairement établi dans les cultures musulmanes ou hébraïques.

de flux. « *Si le texte est la forme matérielle et symbolique de la tradition, la numérisation du donné textuel favorise toutes sortes de copies et s'inscrit dans la logique de la traduction* » [Gervais, 2005].

C'est souvent à travers l'hyperlien que se fait l'échange des copies numériques (ajout et envoi de liens).

La similitude avec les copies écrites à la main avant l'ère de l'imprimé est frappante. En effet, à cette époque, les copies ne se ressemblaient pas. Le manuscrit arabe, par exemple, se présentait souvent comme un livre dans un livre. La copie était souvent truffée d'annotations de lecteurs, de commentaires qui pouvaient constituer à eux seuls un ouvrage entier. Les noms des copistes, des lecteurs et des propriétaires successifs du manuscrit étaient clairement mentionnés.

Par ailleurs, l'hyperlien qui permet l'échange et la circulation de la copie numérique est la matérialisation de l'espace dialogique entre l'auteur et le lecteur mais aussi entre les lecteurs eux-mêmes. Il incarne l'espace de l'entre-deux, dans la mesure où il participe à la création d'un texte nouveau qui n'est ni l'œuvre exclusive de l'auteur, ni celle du lecteur.

Dans ce contexte, l'écrit s'affranchit de plus en plus du carcan normatif du texte pour prendre de nouvelles formes proches du discours oral. En effet, la lecture sur le Web s'apparente de plus en plus à une vaste conversation où nous échangeons des textes, interagissons avec les contenus envoyés, les commentant, en les modifiant ou les recomposant.

Ces textes lus, communiqués, commentés ont partie liée avec l'échange oral.

Ainsi, avec la prolifération de l'écrit numérique qui devient, grâce aux nouveaux services du Web, un puissant véhicule d'échange à l'échelle planétaire ; nous basculons dans une nouvelle transition caractérisée par un retour de l'oralité. Ce passage atteste que nous renouons avec des pratiques et des modes d'interaction qui relèvent de l'ère qui a précédé l'écrit imprimé, où prédominaient des modes de lecture qui ont partie liée avec l'oralité.

La communication de l'écrit numérique présente les avantages de l'échange oral (instantanéité, interactivité...). Ce type d'échange stimule et active la pensée associative qui permet d'interagir avec le discours de l'autre en établissant des connexions avec notre capital mnésique et notre réseau de connaissances en perpétuelle construction. En effet, « *Dialoguer n'est pas uniquement s'échanger des informations mais aussi susciter et stimuler la pensée de l'autre et participer donc à créer de nouvelles informations* » [Harnad, 2005].

Si le langage écrit répond à des règles de syntaxe rigoureuses que l'on n'est pas censé transgresser, le langage oral, quant à lui, se présente comme le champ même du tâtonnement, de l'erreur, des néologismes. C'est souvent par son biais que la langue s'ouvre et évolue. Il se déploie dans un climat d'échange emprunt de liberté qui permet toutes sortes d'hybridations et de mélanges insolites de langues et de registres différents.

En effet, l'interactivité joue un rôle déterminant dans l'expérience cognitive de l'apprentissage et de la construction de la pensée. Nous passons donc actuellement du discours individuel structuré sur un « mode de monologue asynchrone » – le texte imprimé – à un discours qui se construit dans l'espace dialogique de l'interactivité, se nourrissant de pratiques collectives de lecture en ligne : commentaires, annotations, ajouts de toutes sortes.

Il y aurait donc, d'après Édouard Glissant (1996), une « *oralisation accrue des techniques d'écriture* » qui a des effets notoires sur l'organisation de nos pensées et sur le langage utilisé. Les nouvelles formes de l'écrit s'inscrivent dans la dimension interactive et synchrone de l'échange oral « *pour lesquels nos cerveaux sont optimisés* » [Harnad, 2005] parce qu'ils mobilisent *de facto* les structures cognitives de la pensée analogique qui constituent la base de l'intelligence humaine dans l'acception d'Edgar Morin⁹.

L'écrit imprimé s'inscrit, en revanche, dans une forme de communication totalement asynchrone qui avantage la construction discursive linéaire et le mode de pensée logique (analyse, argumentation, synthèse). La rétroaction différée se fait lors de la réception du texte par le lecteur. La communication n'est pas directe ; l'acte de lire, tout comme celui d'écrire est solitaire.

Cet effet sur la dimension temporelle a historiquement favorisé l'apparition de l'écrit transcendantal et des textes à caractère sacré. Un parallèle est, en effet, à établir entre l'apparition des premières écritures et l'avènement des grandes religions. En effet, c'est dans le bassin méditerranéen et plus exactement au Moyen Orient que ces deux phénomènes majeurs se sont produits, conjointement, à des périodes assez rapprochées. Le lien étroit entre l'écrit et la dimension transcendantale a été mis en exergue, d'abord par la civilisation égyptienne puis par les religions monothéistes. « *L'écriture, la dictée du Dieu est liée à la transcendance. Elle est liée à*

9. *Intelligere* veut dire établir les liens.

l'immobilité cruciale du corps, à une sorte de traduction de consécration que nous appellerions la pensée linéaire. L'oralité, le mouvement du corps sont donnés dans la répétition, la redondance, l'emprise du rythme, le renouveau des assonances et tout ceci éloigne la pensée de la transcendance et de la sécurisation que la pensée de la transcendance portait en elle, et des outrances sectaires qu'elle déclenche comme naturellement... » [Glissant, 1996].

Si le passage de l'oralité à l'écrit s'est accompagné sur le plan historique de l'apparition des grandes religions, le deuxième passage auquel nous assistons aujourd'hui est annonciateur d'un autre type de bouleversements.

D'abord, il faut préciser que nous basculons aujourd'hui dans une nouvelle forme d'oralité, qui ne s'apparente que peu à celle qui a prédominé durant la période qui a précédé l'avènement de l'écriture. En effet, cette nouvelle forme d'oralité est ce qu'appelle Stevan Harnad (2005) « l'écriture céleste », (*skywriting*) qui consiste en la possibilité de communiquer presque en temps réel avec plusieurs personnes à la fois, jointe à celle d'assurer une certaine traçabilité. « *Le courrier électronique condense le meilleur des traditions orale et écrite, tout en étant presque aussi rapide que l'échange verbal, il permet de conserver une trace écrite, de différer la réponse ou de la focaliser sur des parties du message* » [Harnad, 2005]. Cette forme hybride entre l'écrit et l'oral, entre ce qui est en ligne et hors ligne prend aussi forme à travers les messages, les commentaires et les annotations envoyés sur les forums de discussion, les blogs, les wikis, les réseaux sociaux, etc.

Elle nous introduit dans un temps nouveau qui n'est ni celui synchrone de l'oralité, ni celui totalement asynchrone de l'écriture. Lire n'est plus un acte solitaire. C'est une activité – partagée avec une ou plusieurs personnes – qui s'apparente à l'écoute mais instaure, néanmoins, une distance avec l'Autre, aménageant un espace intermédiaire. En effet, contrairement à l'échange oral synchrone, et grâce aux procédés d'interactivité qui prolifèrent à travers le Web, le lecteur dispose d'une marge de manœuvre qui lui permet d'aménager du temps pour réfléchir, commenter, préparer sa réponse, enregistrer ses échanges.

Nous pensons que parmi les effets les plus notoires de ce passage, figure la fin de l'autorité que conférait l'acte d'écrire. Autorité transcendante d'abord, mais aussi humaine. La notion d'auteur telle que nous la connaissons aujourd'hui n'a pas toujours existé. Elle a émergé entre les Lumières et le Romantisme. Durant les périodes historiques antérieures,

et particulièrement durant le Moyen Âge, l'autorité provenait du droit divin. L'auteur était celui qui renforçait l'autorité des anciens et de la parole divine. Les deux termes « auteur » et « autorité » ont d'ailleurs la même racine indo-européenne « AU », que nous retrouvons dans les noms des grandes figures de l'autorité tels Auguste...

L'ère de la « fin de l'auteur »¹⁰ signe la fin de l'Autorité. Cela fait écho dans les sociétés occidentales à ce qu'appelle Alain Touraine (2005) « la décomposition du social ». En effet, nous assistons à l'autonomisation accrue des individus qui s'affranchissent davantage du poids de la tradition et des grandes institutions sociales ou religieuses qui faisaient figure d'autorité.

Si pendant l'époque où prédominait la tradition, le principal vecteur du savoir était la transmission (pédagogie de maître à élève, héritage transgénérationnel), il s'articule à présent autour des méthodes constructivistes qui se basent sur l'ouverture réflexive, la co-créativité et le travail collaboratif.

Dans le contexte du Web nouvelle génération, le lecteur devient, grâce à son activité de lecture-écriture, le véritable maître à bord. L'espace de lecture se transforme en un champ d'expression personnelle où se déploie la subjectivité du lecteur. Une panoplie de dispositifs de plus en plus évolués disponibles sur les blogs, wikis, réseaux sociaux, forums, Twitter, etc., lui permettent de faire de la lecture une activité productive, et souvent co-productive.

Le Web se transforme de plus en plus en un espace de communication interpersonnelle – une véritable agora – où se déroule un « dialogue » sans fin, où « l'écrit, le dit et le vu » s'entremêlent, s'interpénètrent et circulent à travers la planète, à une vitesse vertigineuse, créant une cacophonie sans précédent, image d'un syncrétisme d'une dimension inégalable.

Cette nouvelle situation est rendue possible grâce, surtout, aux applications du Web connecté aux outils portables (iPhone, iPod, ebooks, etc.) qui décroissent davantage les espaces de communication et brouillent les frontières entre la sphère privée et la sphère publique [Pédaque, 2006]. Aussi, ces applications nouvelles du Web 2.0 n'auraient pas été rendues possibles sans certains logiciels, interfaces ou nouveaux langages

10. Expression célèbre de Roland Barthes.

comme XML¹¹, API¹² ou encore le format RSS¹³. Ces nouveaux moyens permettent la prolifération des usages avancés du Web et des expériences collaboratives les plus diversifiées.

Ces pratiques introduisent le lecteur de plain-pied dans un contexte de « surextensivité culturelle » [Gervais, 1998] qui se caractérise par les mélanges de genres et de formes et par le passage des rapports culturels et identitaires d'une « *logique de la tradition vers une logique de la traduction* ».

Dans ce contexte, la lecture sur le Web devient, grâce à ses différentes fonctionnalités, un véritable vecteur d'interactions, d'hybridation de tous genres. L'hyperlien joue à ce niveau un rôle clé : Il transporte le lecteur vers d'autres univers textuels voire culturels, où la construction de sens devient un jeu ouvert à tous les possibles. C'est justement cet élargissement du champ des possibles qui fonde la « surextensivité culturelle ».

Par ailleurs, cette évolution conforte l'analyse de l'anthropologue [Appadurai, 2001] puisque la logique de flux qui caractérise l'ensemble des interactions humaines et culturelles, telle qu'il l'a décrite, trouve sa pleine expression dans le flux numérique et les différentes formes d'échange et de production sur le Web.

Il s'agit d'admettre que le monde est en train de se créoliser, comme dit Édouard Glissant, libérant l'imaginaire, croisant, à profusion, les composants culturels les plus disparates et multipliant les possibilités de la rencontre créative, productrice de sens. C'est peut-être cela la dimension universelle de cette *culture du lien*, qui met en avant les interactions culturelles qui se profilent à travers les activités de lecture/ écriture sur le Web.

CONCLUSION

++++
L'hyperlecture signe l'émergence d'une nouvelle technique de lecture/ écriture ayant de fortes similitudes avec le fonctionnement de la mémoire humaine qui opère par associations d'idées.

11. Extensible Markup Language (XML) est un langage informatique de balisage.

12. Application Programming Interface (API) : ce sont des interfaces qui permettent la communication entre plusieurs composants informatiques comme par exemple l'API de Google Maps pour la géolocalisation. Ceci permet aussi de développer les portails personnels et personnalisables par l'internaute où il peut rassembler plusieurs services comme le mail, la météo, certains moteurs de recherche... Beaucoup de sites et de portails utilisent ce format sans le déclarer.

13. Really simple syndication (RSS) est un fichier texte au format XML comportant la description synthétique du contenu d'échange. C'est un format d'échange sur le Web qui permet de syndiquer des contenus.

Elle stimule par conséquent une démarche cognitive basée sur la mise en rapport et l'établissement de corrélations entre les phénomènes de différents ordres, ce qui est de nature à favoriser la pensée analogique qui était reléguée au second plan par rapport à la pensée logique. Nous avons essayé de montrer comment cette démarche participe à renforcer la flexibilité cognitive et l'esprit créatif du lecteur.

D'autre part, la lecture sur le Web permet de renforcer le lien social et de créer des communautés de lecture. La copie numérique, vecteur de ces échanges, circule souvent lors de l'activation des liens hypertexte.

Grâce aux nouveaux services du Web, l'hyperlecture devient ainsi un champ de communication interpersonnelle à l'échelle planétaire. Nous basculons, ainsi, dans une nouvelle transition caractérisée par un retour de l'oralité.

Ainsi, l'hyperlecture favoriserait la *culture du lien* sur un double niveau : celui du lien cognitif et du lien socio-culturel.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

+++++

Appadurai Arjun. *Après le colonialisme, les conséquences culturelles de la globalisation*. Traduction de l'anglais par Françoise Bouillot. Paris, Éditions Payot, 2001.

Barthes Roland. *S/Z*. Paris, Éditions du Seuil, 1970.

Brunet Patrick J. « Internet et la culture de la rupture ». *Hypertextes. Espaces virtuels de lecture et d'écriture*, Christian Vandendorpe et Denis Bachand (dir.), Québec, Éditions Nota Bene, 2002, p. 60-75.

Bush Vannevar. "As we may think", *The Atlantic Monthly*, 1945.

Chartier Roger. « De l'écrit d'écran. Écriture électronique et ordre du discours ». Colloque Les écritures d'écran : histoire, pratiques et espaces sur le Web. Aix-en-Provence, 18-19 mai 2005.

Fenniche Raja. *Hypertexte et complexité, éloge de l'errance*, Tunis, CPU, 2003.

Gervais Bertrand. *Lecture littéraire et explorations en littérature américaine*. Montréal, XYZ éditeur, 1998, collection « Théorie et littérature ».

Gervais Bertrand. « Naviguer entre le texte et l'écran. Penser la lecture à l'ère de l'hypertextualité », p. 51-67. *Les défis de la publication sur le web, hyperlectures, cybertextes et méta-éditions*, Jean-Michel Salaün et Christian Vandendorpe (coord.). Villeurbanne, Presses de l'enssib, 2005, collection « Référence ».

Glissant Édouard. *Introduction à une politique du divers*. Paris, Éditions Gallimard, 1996.

Harnad Stevan. « Retour à la tradition orale : écrire dans le ciel à la vitesse de la pensée », p. 247-279. Traduit de l'anglais par Oristelle Bonis. *Les défis de la publication sur le web, hyperlectures, cybertextes et méta-éditions*, Jean-Michel Salaün et Christian Vandendorpe (coord.). Villeurbanne, Presses de l'enssib, 2005, collection « Référence ».

Pédaque Roger T. Document et modernités. [En ligne] Archive ouverte en sciences de l'information et de la communication (@sic), 2006 : < http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00001741 >.

Proulx Serge. *Odyssée, Internet, enjeux sociaux*. Sainte-Foy, Presses de l'université du Québec, 2002.

Touraine Alain. *Un nouveau paradigme, pour comprendre le monde d'aujourd'hui*. Paris, Éditions Fayard, 2005.

Valéry Paul. *Cahiers, TI*. Paris, Pléiade, 1919.

Vandendorpe Christian. *Du papyrus à l'hypertexte : essai sur les mutations du texte et de la lecture*. Paris, Éditions La Découverte, 1999.

Varela Francisco. *Connaître les sciences cognitives : tendances et perspectives*. Paris, Éditions du Seuil, 1989.

Vieira Lise & Pinède « Nathalie W. Internet et les théories du chaos », *Communication et langages*, n° 124, 2000.